

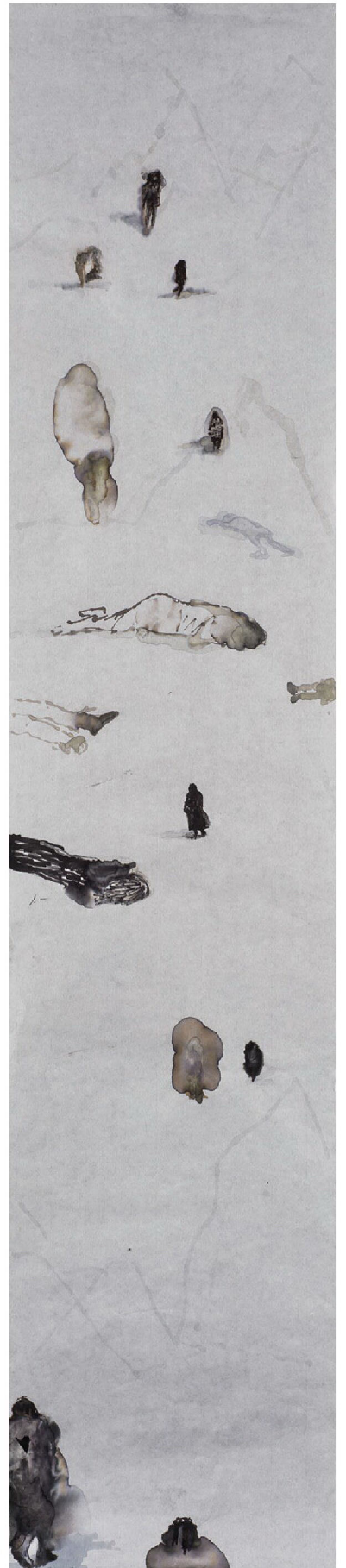
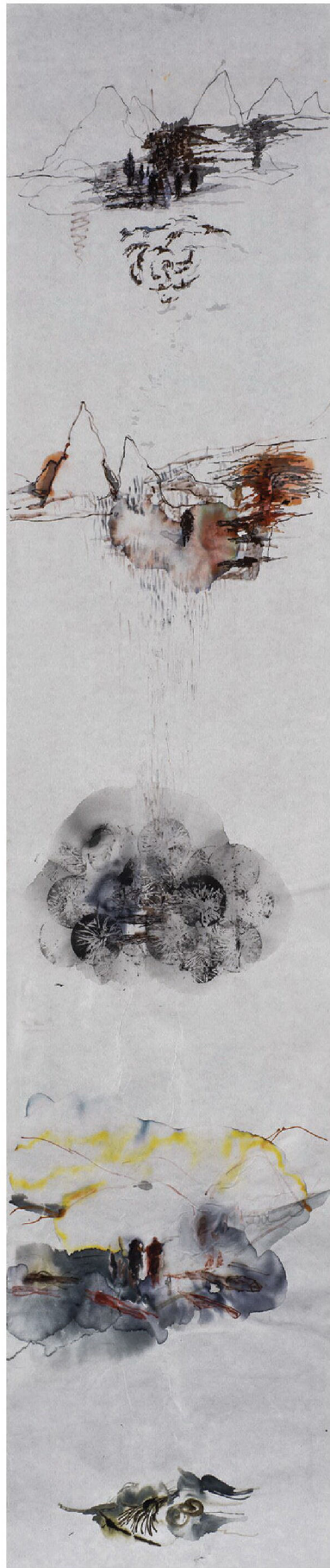
Arzu Bařaran

“Still there...”



MUSCARI

Caring for Land, People & Culture



Arzu Başaran

“Still there...”



MUSCARI
Caring for Land, People & Culture



PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION MUSCARI

L'association Muscari a vu le jour à Lyon en janvier 2016, à l'initiative de Manoug Pamokdjian.

Depuis sa création, Muscari s'inscrit dans une démarche culturelle et philanthropique. À l'origine de nombreux projets en Arménie et en France, elle contribue à la valorisation et la diffusion des cultures arménienne et française, ainsi qu'aux échanges entre l'Arménie et la France.

Elle œuvre pour l'éducation dans ces deux pays et une meilleure connaissance des peuples, des cultures et des langues, à travers différents événements culturels, tels que des expositions d'art, des concerts, des festivals de cinéma, l'édition de livres, etc.

Elle soutient l'action de plusieurs fondations arméniennes et françaises, dont la Fondation Pause (France), Family Care et Friends of Gyumri (Arménie).

En tant qu'association d'intérêt général, Muscari bénéficie du soutien de plusieurs institutions, comme la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Fondation Bullukian.

PRESENTATION OF THE MUSCARI ASSOCIATION

The Muscari association was created by Manoug Pamokdjian in Lyon in January 2016.

Since its creation, Muscari falls within a cultural and philanthropic approach. Leading many projects in Armenia and France, it contributes to the valorisation and diffusion of the Armenian and French cultures, as well as exchanges between Armenia and France.

In these two countries, Muscari strives for education and a better knowledge of peoples, cultures and languages through various cultural events, such as art exhibitions, concerts, film festivals, book edition, etc.

Muscari supports the work of several Armenian and French foundations, including the Pause Foundation (France), Family Care and Friends of Gyumri (Armenia).

As a general interest association, Muscari is supported by several institutions, such as the City of Lyon, Lyon Métropole and the Bullukian Foundation.



Mon acte artistique est étroitement lié à l'histoire de mon pays, il est nourri de la nécessité d'initier un travail de mémoire au sein d'une culture amnésique.

Cette exposition est née des premiers dessins que j'ai faits après la mort de Hrant Dink, en 2007.

C'était au tout début le désir d'ouvrir la boîte de Pandore que Hrant avait fait apparaître de son vivant, à moi comme à tous ceux qui étaient prêts à accueillir cette découverte.

Le génocide des Arméniens de 1915, ayant entraîné déportation et exil, constitue le noyau de l'exposition; même si on constate qu'en d'autres lieux, en d'autres temps, la persécution est toujours la même.

Les photographies que j'ai collectionnées, les témoignages que j'ai écoutés, les sentiments et les réactions des uns et des autres, les polémiques, tout cela, enfoui dans mon cœur, s'est transmuté dans l'art en dessins, en taches et en noirceurs. J'utilise différents techniques et supports: crayon, encre, gouache, linoleum, toile, papier fait main.

J'ai intégré dans mon expression artistique la marche d'hommes, déplacés de force, arrachés à leurs foyers, voués aux ténèbres et au néant à cause de la guerre civile de 2011, en Syrie, et à cause de plusieurs conflits, dont celui des Kurdes, dans mon pays.

My artistic act is closely linked to the history of my country. It thrives on the need to initiate remembrance in an amnesic culture.

This exhibition was born from the first drawings I made following the death of Hrant Dink in 2007.

At first it was a desire to open the Pandora's Box that Hrant created in his lifetime, for me and everyone who was ready to welcome this discovery.

The Armenian genocide in 1915, with deportations and exile, forms the core of this exhibition; even though we observe that, in other places, at other times, persecution is always the same.

Photographs I collected, testimonies I listened to, feelings, reactions, controversy, all buried in my heart, turned via art into lines, stains and blackness. I used different media and supports: pencil, ink, gouache, linocut, canvas, handmade paper.

In my artistic expression I included walking humans, forcibly displaced, torn from their homes, fated to darkness and oblivion because of the 2011 civil war in Syria and several conflicts, like the one with the Kurds, in my country.



Sans titre, technique mixte sur papier / *Untitled*, mixed media on paper, 33 x 22 cm, 2018

L'esprit du temps et l'art de l'expiation

D'APRÈS NİLÜFER KUYAŞ

Il y a, dans l'esprit de notre temps, des phénomènes de déracinement, de grandes migrations. Comme si le monde entier se mettait en route. Les convois marchent et périssent aux frontières. Certains sont noyés dans la mer, d'autres attendent dans des camps. Il y a le fait d'être apatride dans l'esprit du temps.

Des vies sont bouleversées. Des maisons sont détruites. D'impitoyables guerres font rage.

Voilà les pensées que m'inspire la visite de l'exposition d'Arzu Başaran. Dans ces tableaux, le monde s'est mis en route. Les hommes marchent en convois dispersés. Leurs silhouettes s'inscrivent dans un vide blanc et infini, sans que l'on sache si c'est de la neige, du brouillard ou le désert, comme si le jour de l'Apocalypse était arrivé.

Des formes sont dessinées à l'encre sur papier dans des cadres étroits et allongés. Entre miniature et peinture japonaise, un monde qui fait aussi penser à la bande dessinée, donnant à voir les scènes figées d'un film. D'autres taches de couleurs se mêlent, dans ce vide, aux formes humaines qui marchent.

Les silhouettes se rétrécissent, s'agrandissent de nouveau, comme si on regardait avec des jumelles au réglage constamment modifié. Un regard plus attentif sur les taches reconnaît telle montagne, telle vallée. Certains hommes ont des contours nets, d'autres ressemblent à des ombres. Plusieurs scènes sont déconnectées les unes des autres, sans recherche de perspective; mais l'ensemble de l'œuvre respecte naturellement la perspective. Parfois, sur une hauteur, une silhouette solitaire contemple la vallée. Ailleurs, dans une dépression, un convoi se ratatine. Des oiseaux sont éparpillés sur les pentes. Le ciel et la terre sont emmêlés.

Quelques taches de couleurs deviennent des pierres, d'autres des humains recroquevillés, abandonnés, peut-être en train de mourir. Malgré la présence humaine, c'est le règne de la désolation. Où vont ces êtres humains? L'ensemble des dessins inspire une seule réponse: «nulle part». Ils ne partent nulle part, seulement vers le néant. En regardant plus attentivement, on voit des hommes par terre, des gens épuisés, effondrés; des morts apparaissent dans le champ de vision.

On a l'impression d'une géographie familière, pourtant on n'a jamais vu ces lieux; c'est une familiarité inconsciente, comme dans un rêve. Les montagnes paraissent familières, et pourtant on ressent une tension sous la peau, et les poils se hérissent.

Soudain on comprend: ces images ne sont pas celles de migrations actuelles. Elles ne sont pas non plus de la Seconde Guerre mondiale, ni des Guerres balkaniques, elles ne viennent pas d'une guerre ou d'une migration connue. Mais bien sûr! C'est la route et le déplacement qu'on a dans la pensée. C'est la longue marche de mortelle mémoire. La plus grande marche inscrite dans l'histoire, et même dans les légendes: la déportation des Arméniens.

«J'aurais dû comprendre tout de suite», se dit-on.

«J'aurais dû savoir, en me rappelant les grandes peintures de toile sur certains murs».

Cette géographie aride et mélancolique, mais lumineuse, est l'Anatolie orientale, et un des lieux est sans doute Amed-Diarbékir. Il n'y a pas de nom inscrit, mais cela est évident à présent, même si on n'a jamais connu Diarbékir.

C'est un lieu qu'on a connu, sans le savoir, et qui émerge du subconscient. C'est une histoire qui a hanté notre existence durant des années. On ne peut l'ignorer, même si on la rejette. Et voilà qu'elle apparaît dans toute son horreur.

A partir de la mémoire d'un temps, commence alors un cheminement qui conduit vers l'intemporel. La sensation de distance qu'Arzu Başaran a imprimée dans ses tableaux, ce néant se transforme de plus en plus en intemporalité.

Guernica D'ARZU BAŞARAN

J'ai été très impressionnée par l'objectif qui change constamment de réglage. On se rapproche, pour raconter une histoire, et la technique de peinture l'inscrit dans le temps. Je sais maintenant qu'une telle maîtrise de la technique et une telle profondeur dans la capacité d'expression s'acquièrent à la suite de traumatismes et de grands voyages intérieurs.

J'aurais peut-être dû dire que la technique est à la hauteur du malheur. Alors qu'elle décrit une grande catastrophe, la peinture est d'une grande beauté. Je pense que la beauté est inhérente à toute expression sincère d'une vérité qu'on tient à transmettre.

Je ne sais pas si on parviendra à pardonner aux criminels, mais cette beauté caractérise une tentative d'expiation dans l'art.

Guernica de Picasso est l'exemple le plus classique. Dans cette exposition, qu'elle a intitulée «*Still there...*», Arzu Başaran a créé son propre *Guernica*. Elle se nourrit du lien profond qui existe, à mon sens, entre esthétique et éthique, dans toute vie humaine.

«A partir de la souffrance tu as créé de la beauté», dis-je à Arzu lors de notre entretien.

«J'ai volontairement mis en avant des éléments picturaux», me répond-elle.

Je comprends qu'elle veut prendre sa distance par rapport à une intention de propagande.

«J'ai imaginé ces scènes derrière un voile», dit-elle.

En concevant à distance une atmosphère et un vécu, l'histoire de cette marche intègre en elle d'autres histoires. Et cela produit un effet remarquable. Ces tableaux ne crient pas : «Regardez, c'est un génocide». Arzu l'exprime très bien elle-même : «Cela ne fait pas pleurer, mais vous prend à la gorge.»

Arzu désire développer ce projet, en y intégrant des objets, des souvenirs, peut-être de la sculpture, des photos ou vidéos, pour créer une oeuvre en trois dimensions. Elle voudrait aussi l'exporter dans différents pays.

Je pense que ces deux perspectives se justifient pour ce travail. Cette exposition a le potentiel pour faire écho dans le monde entier, car elle témoigne de souffrances universelles, vécues dans la perpétuité des migrations actuelles.

UN LIEN DE CŒUR

Ces œuvres d'Arzu Başaran sont le produit d'un processus qui a duré une quinzaine d'années, depuis le début des années 2000, où elle a progressivement pris conscience des réalités de la Turquie et fait un premier voyage dans le sud-est du pays.

Sa rencontre avec Hrant Dink et leur profonde amitié sont les moteurs sans doute les plus déterminants de ce processus. Connaître Diarbékir et établir un lien de cœur avec cette ville constituent les autres ressorts.

Après l'assassinat de Hrant Dink, toute l'énergie d'Arzu s'est trouvée longtemps paralysée par la colère et la douleur de perdre un être cher.

«J'ai voulu faire refroidir la colère», se souvient-elle.

Elle s'est mise en attente, pour éviter de produire une œuvre purement émotionnelle. Et pour drainer sa douleur, elle l'a exprimée alors dans des esquisses.

Il y a deux ans, les migrations de Sur, Silopi et Cizre ont renouvelé sa souffrance. On sent, dans l'atmosphère des tableaux, la présence des maisons en ruine, les quartiers détruits, le calvaire des millions de réfugiés syriens.

En octobre 2015, elle décide enfin d'exposer. Elle prépare en un an et demi la sélection de ses œuvres.

«Si je n'avais pas rencontré Hrant Dink, je n'aurais peut-être pas choisi ce sujet», révèle Arzu Başaran.

«Lors d'une telle rencontre, une porte s'ouvre devant vous, un chemin apparaît et vous le prenez», se souvient-elle.

Il fut un temps, riche d'espérances, où on pouvait organiser une conférence sur la question kurde, où on parlait d'ouvrir la frontière avec l'Arménie. Maintenant, on est retombé dans les ténèbres.

Que peut faire la puissance de l'art?

Arzu a précieusement intériorisé le film «Ararat» d'Atom Egoyan, interdit en Turquie, le tableau d'Arshile Gorky où il a peint sa mère, les nombreuses photos qu'elle a examinées, les récits qu'elle a écoutés.

«J'ai voulu raconter non de manière directe, mais indirecte», dit-elle.

Avec une démarche non didactique, mais d'empathie, on transmet la vérité d'une tragédie de l'humanité à un public qui l'ignore- la plupart d'entre nous, malheureusement..

En plus de ses visites au mémorial de la Shoah, à Paris, et au musée du génocide, à Erévan, elle a étudié plusieurs travaux de mémoire et s'est mise à la recherche de vies détruites, de «tissus abîmés», selon ses propres mots. C'est l'inspiration de portraits d'enfants, qu'elle a exposés en 2005-2006.

Elle pense que, jusqu'à présent, bien peu de choses ont été réalisées et qu'il reste encore beaucoup à faire. Selon elle, la prise de conscience se développe successivement, par strates, avec la réalisation de films, de vidéos et la production d'œuvres d'art.

Un œil attentif pourrait d'ailleurs déceler, dans ses œuvres, les différentes strates de sa propre prise de conscience. Arzu se demande comment on peut se permettre de banaliser les disparitions, les violations de droits, l'inertie qu'elle observe autour d'elle, le fait qu'on ne puisse parler de rien, sans risquer la délation. Il arrive un moment, où la simple prise de conscience n'est plus suffisante. Des artistes expriment alors leurs sentiments d'indignation et de colère. Arzu Başaran a choisi de redonner vie au vécu.

On reconnaît la nature mélancolique de l'artiste, mais ses paysages n'ont rien de romantique.

L'artiste affronte la vérité et crée des images intemporelles, au-delà de la seule narration.

Cette exposition peut être vue, sans filtre politique et idéologique, mais avec une ouverture d'esprit et pour illustrer l'importance de la peinture dans l'art moderne.

Vous reconnaîtrez sans doute des chemins de votre histoire personnelle; comme c'est dit dans le titre de l'exposition, ils sont là, «*Still there...*».



The spirit of the age, the beauty of atonement

BY NİLÜFER KUYAŞ

Uprootedness is in the spirit of the times, ours is a time of great migration. It is as if the whole world has headed out on the road. Convoys walk on, they get stuck at borders, and there they perish, some drown at sea, and some wait at camps. Homelessness is in the spirit of the times.

Lives are disrupted, homes are demolished, wars are merciless.

In her exhibition titled “still...there”, Arzu Başaran has created her own Guernica. The exhibition finds its source in the deep link in human life between the aesthetic and the ethical.

Visiting Arzu Başaran’s exhibition, this is the first thing that comes to my mind. In these paintings, too, the world has headed out on the road. People walking in sparse groups, they inhabit an endless, white, great vacuum, it is unclear whether what we see is snow, fog, or whether this is a desert - it seems as if the day of judgment has arrived.

In tall, narrow frames, forms have been drawn on paper with ink. This is a world that stands between miniature painting and Japanese painting, which also resembles the world of graphic novels; it is as if we are in the frozen frames of a film, other colour stains merge into walking human figures in that space.

The figures become smaller, and then grow again, it is as if you are looking at them through binoculars that are constantly being readjusted. If you carefully focus on the stains, a mountain, or a valley appears before you; some human figures are clearly drawn, some are more like shadows, many scenes are detached from each other, no sense of perspective has been rendered, yet in the whole of the composition, a spontaneous perspective does appear, some parts are higher, a solitary silhouette looks down into the valley from a hill top, some parts are lower; a convoy line bends, and birds drift across the slopes. The sky melds into the earth.

Some of those coloured stains become rocks, while others are people abandoned, curled up in their cocoons, perhaps, about to die. Despite the number of figures, the landscape, as a whole, is barren. Where are all these people heading? As you look at the paintings, the word “nowhere” spills from your lips, they are going nowhere, they are merely heading towards nothingness.

Looking closer, you see people on the ground, some, exhausted, have collapsed in a heap, some are stranded, and also the dead enter your field of vision.

The land seems familiar, not because you have seen the specific location, since this is a familiarity that emerges in the subconscious, in a dreamlike manner, you begin to recognize the mountains, your skin tenses up, this is the tension you feel before your hair stands on end.

You then, suddenly, understand, that these are not images of today’s waves of migration, they do not belong to World War II or the Balkan Wars either, in fact, they do not resemble any war or migration you know, but you guessed right, the path is that path, and this is that specific migration. This is that sinister, long and deadly walk. That colossal walk, the forced migration of the Armenians.

I should have immediately understood, you say to yourself, I should have known, I should have realized from those large canvas paintings on some of the walls. This melancholic, pessimistic land, that is nevertheless filled with light, is eastern Anatolia; one of those landscapes that resemble a stormy mood, is Amed, it is Diyarbakır, there is no doubt about it, no name has been provided, but even if you do not know Diyarbakır at all, at this stage, you understand deep down inside that this is Diyarbakır.

A realm that takes shape from the subconscious towards consciousness, a land you know without knowing, and learn without realizing, a history that you cannot ignore even if you deny it, that has been inscribed in your existence over the years, now stands before you.

A quiet journey begins from the spirit of the time towards timeless spirits, because the sense of distance Arzu Başaran creates in her paintings, that space, gradually turns into timelessness. These are spirits buried in time itself, spirits that have become part of all times, and thanks to that distance, in the most unexpected manner, a proximity forms, time is erased, and we witness that period now, we almost appear to observe it from the inside.

ARZU BAŞARAN'S *Guernica*

A gaze where the lens is constantly mobile, a narrative stance and a painterly technique that takes on time strongly impressed me. I, too, know now, to some extent, that such mastery of technique, such depth in expression is acquired through great inner journeys and obtained as a result of traumas.

Or perhaps I should have said a technique that takes on disaster. Although she depicts a great disaster, there is an incredible beauty to these paintings. I believe that beauty finds itself a place in everything that is real - of course, if we allow it to, that is.

When we convey something real, it carries its own beauty within, after all, allowing something to reveal itself is also a form of empathy, a matter of love, after all. Whether we can forgive those who created the disaster, I don't know, that is a different issue, but this beauty is, in a sense, the atonement art pays for disaster.

Picasso's *Guernica* is the best known example. In her exhibition titled "*still...there*", Arzu Başaran has created her own *Guernica*. From my viewpoint, the exhibition finds a source in the deep link in human life between the aesthetic and the ethical.

As we chat, I tell Arzu, "You seem to have extracted beauty out of pain," to which she responds, "I deliberately tried to keep pictorial elements in the foreground." She has done this to stay away from a sloganeering stance, I understand that. "I thought of the image as if it were taking place behind a cover," she says. She wanted to construct from a distance. In this way, it is much more possible to build a world, to create an atmosphere. The story of the march combines with many other stories.

In this way, she achieves something significant. These paintings do not shout to say, Look, here it is, this is Genocide. Ultimately, Arzu herself expresses it in the best manner: "There is a thing that does not make you cry, but sticks in your throat."

This is a project she wants to expand with objects, souvenirs and perhaps with sculptures, photographs or video, as a three-dimensional installation, and develop as a series. She wants to exhibit it in many different parts of the world. In my opinion, the work deserves both. It is an exhibition that could resonate around the world especially because of the way in which it establishes a link with the migratory waves that surround us today, and connects with universal suffering.

A SINCERE ATTACHMENT

For Arzu Başaran, these works are the product of a process that spreads across the past fifteen years. The first stirrings began in the early 2000s, when she began to look closer at Turkey's realities, and began, for the first time, to travel to the southeast.

Her meeting, and subsequent establishment of a deep friendship with Hrant Dink is perhaps the most definitive stage of this adventure. Getting to know Diyarbakır, and her development of a bond of affection with this city are further stages of the same adventure.

Following Hrant's murder, everything was kneaded with disbelief, anger, deep sadness and the pain of losing a loved one. For a long time, she could not do anything. She cancelled an exhibition she prepared at the last minute. All she did was wrap up her wound of personal loss.

"I wanted to cool the anger," she says. She waited so that anger did not turn into something emotional, and became something deeper – she waited for the pain to distil. She distilled the pain by constantly making sketches.

Two years ago, the forced migration in Sur, Silopi and Cizre renewed her pain; houses were demolished, neighbourhoods perished, followed by the suffering of millions of Syrian migrants, they are all part of the depth we see in the paintings in this exhibition. Finally, in October 2015, she decided to hold the exhibition. She prepared the selection on show over a period of a year and a half.

If I had not known Hrant Dink, perhaps I would not have taken up this subject, says Arzu Başaran. When you meet such a person, if you wish, a door opens before you, and a path begins, and you set out on that journey. These are her words.

From a promising period during which the Kurdish Conference was held and the border with Armenia was about to be opened, a sudden fall into darkness. You begin to think, what can be done with the power of art. Atom Egoyan's banned film *Ararat*, Arshile Gorky's painting in which he depicts his mother, the photographs she examined, the stories she listened to, many things came together to begin to build an atmosphere in Arzu Başaran's inner world.

I didn't want to tell the story in a straightforward manner, but indirectly, she says. So the viewer begins to look at corners one did not before. Conveying a fact to those who do not know it – most of us, unfortunately - not in a didactic manner, not by forcing it upon the viewer, but via a more humane dimension.

In addition to visiting the Shoah Museum in Paris and the Armenian Genocide Museum in Yerevan, she studied many other works of memory, and in her own work, too, for instance in the victim-children portraits she exhibited during the period 2005-2006, Arzu went after destroyed lives, or to use her own expression, "devastated textures".

So little has been done so far, and there is so much more that can be done, she thinks. The more these films and videos are made, the more works of art are produced, awareness is built up in layers, it is distilled, she thinks. In any case, it is possible, if one takes a careful look, to see the various layers of her own process of gaining awareness, in her works.

How do we normalize the forcibly disappeared, the violated rights, the inertia she senses now, the fact that nothing can be talked about, the informing on each other, all of it. At one point, even the word conscience does not cover it. Some artists rebel with anger. Arzu Başaran has chosen to inject new life into experience.

And then, of course, there is the melancholic side of the artist as well. A melancholy that I, too, know very well, a melancholy we share. The scenes of the distant city she observes from her window at her home on the Prince Islands in Istanbul during the months of autumn and winter, isolated images of nature, stormy sky landscapes have naturally contributed to this mood.

First William Turner and Caspar David Friedrich, and now you, I humour Arzu. Yet there is no romantic element in her melancholic landscapes, to the contrary, all the ups and downs of modernism have been inscribed in these paintings like the lines, wrinkles and stains on a human face, wrought by time. Including that heart-wrenching, dislodged and displaced first landscape she dedicated to Hrant's memory.

The artist has passed an important test of confronting reality. In my opinion, she has created images that go well beyond a single event or a single narrative, images that will become part of time itself.

Just like the name of the exhibition, if there are any paths from your own personal story you would like to add, you will, of course, find them, too - they, too, are "*still...there*".



Déportation, encre, crayon de couleur et aquarelle sur papier
Deportation, ink, colored pencil and watercolor on paper, 25 x 37 cm, 2008







Etape, technique mixte sur papier / *Step*, mixed media on paper, 132 x 28 cm, 2016





Etape, technique mixte sur papier / *Step*, mixed media on paper, 140 x 28 cm, 2016





Amed, technique mixte sur papier / *Amed*, mixed media on paper, 170 x 152 cm, 2016





Sans titre, technique mixte sur papier / *Untitled*, mixed media on paper, 44 x 33 cm, 2017





Sans titre, technique mixte sur papier / *Untitled*, mixed media on paper, 36 x 23 cm, 2017





Sans titre, technique mixte sur papier / *Untitled*, mixed media on paper, 39 x 27 cm, 2018









Absent, technique mixte sur toile / *Absent*, mixed media on canvas, 35 x 45 cm, 2017





Sans titre, technique mixte sur papier / *Untitled*, mixed media on paper, 115 x 42 cm, 2016





Retrouvailles, technique mixte sur toile / *Reunion*, mixed media on canvas, 52 x 40 cm, 2017





4/5

Anja Balthasar 2017

1963	Née à Istanbul
1980-1985	Diplômée de l'Académie d'Etat des Beaux-Arts d'Istanbul, section supérieure de peinture
1989	Bourse du gouvernement italien pour des études au Musée d'Art moderne de Rome
2000	Cité internationale des Arts, Paris, avec le soutien du Centre culturel français et de la Galerie Siyah Beyaz, Ankara

EXPOSITIONS PERSONNELLES

1986	Galerie Berk, Istanbul
1987	Galleria d'Arte Papillione, Pérouse, Italie
1988	Galerie Garanti, Istanbul Galerie Urtat, Ankara
1989	Galerie Urtat, Istanbul
1990	Galerie Urtat, Ankara
1992	Galerie Urtat, Istanbul
1993	Galerie Urtat, Ankara
1996	Centre culturel Atatürk, Istanbul Galerie Mazhar Zorlu, İzmir
1997	Galerie Falez, Antalya Galerie Siyah Beyaz, Ankara
1999	Galerie Garanti, Istanbul Galerie Siyah Beyaz, Ankara
2000	Galerie Apel, Istanbul
2001	Galerie Contemporary Art Marketing (C.A.M.), Istanbul
2004	"Les yeux dans les yeux", Centre Culturel, Diarbékir
2005	"Violation", Galerie Apel, Istanbul
2006	"Violation", Centre culturel, Diarbékir
2010	"Subalternité", Galerie Macart, Istanbul
2012	"WEB", Galerie 44A, Istanbul
2013	Galerie m1886, Ankara
2017	"Still there...", Galerie 44A, Istanbul
2018	"Still there..." , Galerie Regard Sud, Lyon, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SELECTION)

1983-85-86	Exposition d'artistes turcs contemporains, Musée de peinture et sculpture, Istanbul
1987	Exposition Multi-media, Galerie Ziegler, Zurich, Suisse "Quattro Donne-Quattro Terre" (Quatre dames-Quatre terres), Pérouse, Italie
1989	2ème Biennale internationale d'Istanbul, Centre culturel Atatürk, Istanbul
1991	"Nu Maya, Transferts", Galerie Urtat, Istanbul
1995	"Pour la Bosnie", Galerie Urtat, Istanbul
1997	1ère Biennale internationale des pays méditerranéens, Tunis "Paravents", Galerie Urtat, Istanbul
1998	"Face à face" Istanbul-Athènes, Centre culturel Méline Mercouri, Athènes, Grèce
1999	"La Notte", Galerie Apel, Istanbul "Face à face" Istanbul-Athènes, Centre culturel Yapı Kredi, Istanbul
2000	"Murmures de Paris", Centre culturel français, Istanbul
2002	"Shoe Store" - "In search of Balkania", Neue Galerie, Musée régional, Graz, Autriche
2003	"Reflets sur l'eau", Centre culturel Dolmabahçe, Istanbul
2004	"Langage du corps", Galerie C.A.M., Istanbul
2005	"Polylog", Pré-biennale Méditerranée, Cologne, Allemagne
2006	"All about Lies", Apartment Project, Istanbul
2008	Galerie Hübner-Hübner, Francfort, Allemagne
2010	1ère Biennale de Mardin, Mardin
2011	"Là où tombe le feu", Exposition des Droits de l'Homme, Depo, Istanbul "Sous l'oreiller", Galerie Artistanbul, Istanbul "Rêve et Réalité", Istanbul Modern, Istanbul
2012	"Transfigurative", Galerie Art350, Istanbul
2014	"Pause publicitaire", Galerie Apel, Istanbul "Ne pas toucher", Galerie Karşı Sanat, Istanbul
2017	Forum d'Art contemporain, Galerie 44A, Istanbul

1963	Born in Istanbul
1980–85	Graduation from Superior Painting Department, State Academy of Fine Arts, Istanbul
1989	Scholarship from Italian Government for studies in Museum of Modern Arts, Rome
2000	Cité internationale des Arts, Paris, supported by French Culturel Centre and Siyah Beyaz Art Gallery, Ankara

INDIVIDUAL EXHIBITIONS

1986	Berk Art Gallery, Istanbul
1987	Galleria D'arte Papillione, Perugia, Italy
1988	Garanti-Bank Art Gallery, Istanbul Urat Art Gallery, Ankara
1989	Urat Art Gallery, Istanbul
1990	Urat Art Gallery, Ankara
1992	Urat Art Gallery, Istanbul
1993	Urat Sanat Galerisi, Ankara
1996	Atatürk Culturel Centre Art Gallery, Istanbul Mazhar Zorlu Art Gallery, Izmir
1997	Falez Art Gallery, Antalya Siyah Beyaz Art Gallery, Ankara
1999	Garanti-Bank Art Gallery, Istanbul Siyah Beyaz Art Gallery, Ankara
2000	Gallery Apel, Istanbul
2001	Contemporary Art Marketing (C.A.M.), Istanbul
2004	"Eye to Eye" Diyarbakır Culturel Centre, Diyarbakır
2005	"Violation" Gallery Apel, Istanbul
2006	"Violation" Diyarbakır Culturel Centre, Diyarbakır
2010	Subalternity, "The Liminal Subjects" Macart Gallery, Istanbul
2012	"WEB", 44A Art gallery, İstanbul
2013	m1886 art Project Gallery, Ankara
2017	"Still there...", 44A Art gallery, İstanbul
2018	"Still there..." , Galerie Regard Sud, Lyon, France

SELECTED GROUP EXHIBITIONS

1983–85–86	Contemporary Turkish Artists Exhibition, Istanbul Painting and Sculpture Museum
1987	Multi Media Exposition, Galerie Ziegler, Zurich "Quattro Done-Quattro Tere" Perugia, Italy
1989	2. International Istanbul Biennale, Atatürk Culturel Centre, Istanbul
1991	"Nu Maya"/ Transfers" Urart Art Gallery, Istanbul
1995	"Exhibition for Bosnia" Urart Art Gallery, Istanbul
1997	1. International Biennale of Mediterranean Countries, Tunisia "Screens" Urart Art Gallery, Istanbul
1998	"Face to Face" Istanbul-Athens, Melina Mercury Culturel Centre, Athens, Greece
1999	"La Notte" Gallery Apel, Istanbul "Face to Face" Istanbul-Athens, Yapı Kredi Art Centre, Istanbul
2000	"Whispers from Paris" French Culturel Centre, Istanbul
2002	"Shoe Store" In Search of Balkania-Neue Galeriege, Landesmuseum, Graz, Austria
2003	"Reflections on the water" Dolmabahçe Culturel Centre, Istanbul
2004	"Body Language" C.A.M., Istanbul
2005	"Polylog" Mittelmeer Pre-Biennale, Köln, Germany
2006	"All about lies" Apartment Project, Istanbul
2008	Gallery Hübner - Hübner, Frankfurt, Germany
2010	1. Mardin Biennale, Mardin
2011	"Exhibition of the fire in the tank falls" Human Rights Exhibition, Depo, Istanbul "Under the pillow", Artistanbul Gallery, Istanbul "Dream and Reality" Istanbul Modern
2012	"Transfigurative" Gallery Art350, Istanbul
2014	"An ad break", Gallery Apel, Istanbul "Touching", Karşı Sanat Gallery, Istanbul
2017	Forum of Contemporary Art, Galerie 44A, Istanbul

Arzu Başaran
“Still there...”

5 avril 2018 - 2 juin 2018 | 5 April 2018 – 2 June 2018

Article
Nilüfer Kuyaş, critique d'art | art critic

Traduction française | French translation
Burçin Gerçek

Traduction anglaise | English translation
Nazım Dikbaş

Conception graphique | Graphic design
Onur Bayıç

Photographie | Photography
Kayhan Kaygusuz

Procédures de pré-impression | Pre-press procedures
Step Grafik

Impression | Printing
Yay Matbaacılık Ltd.
Talatpaşa Mahallesi
Yurtbey Sokak 33/A
Kağıthane 34400 İstanbul-Turkey
T +90 212 220 37 35

Ce catalogue est édité dans le cadre de l'exposition “Still there...” d'Arzu Başaran, présentée par l'association Muscari et la Galerie Regard Sud, 1-3 rue des Pierres plantées 69001 Lyon, du 5 avril au 2 juin 2018. | This catalog is published as part of the exhibition “Still there ...” by Arzu Başaran, presented by Muscari association and Regard Sud gallery, 1-3 rue des Pierres plantées 69001 Lyon, from April 5 to June 2, 2018.



Expositions organisées par l'association Muscari | Exhibitions organised par Muscari association

“La céramique de Gumri” – Galerie de Gournay, Paris, décembre 2017

“Ceramics of Gyumri” – De Gournay art gallery, Paris, December 2017

“Gareguin Zakoyan – Collages” – Galerie de la Tour Rose, Lyon, avril 2017

“Gareguin Zakoyan – Collages ” – Tour Rose art gallery, Lyon, Avril 2017

“Ashot Gevorgyan – Sculpture” – Galerie de la Tour Rose, Lyon, mars 2017

“Ashot Gevorgyan – Sculpture” – Tour Rose art gallery, Lyon, March 2017

“La céramique de Gumri” – Galerie de la Tour Rose, Lyon, mars-avril 2016

“Ceramics of Gyumri” – Tour Rose art gallery, Lyon, March-April 2016

©Muscari 2018
www.muscari.fr
contact@muscari.fr



MUSCARI
Caring for Land, People & Culture

www.muscari.fr | contact@muscari.fr